

LA "MARGUERITE-VI"

NAVIGUE ENCORE !

Dans notre dernier numéro, nous avons lu le cargo aux prises avec un sous-marin allemand, dont les obus ont touché la chambre des machines.

et entre au bassin de radoub de l'arsenal de Rochefort.

Une citation mérite sanctionner cet exploit au cours duquel, pour la première fois, l'équipage de la « Marguerite-VI », à l'exemple de son commandant, a su « encaisser » avec un tranquille courage en jouant avec discipline un jeu mortel avant de pouvoir montrer son ardeur et son habileté dans la riposte et son obstination victorieuse pour sauver son navire désarmé.

En félicitant son « cher Lafargue » dans une lettre manuscrite (1), le vice-amiral de Bon, chef d'état-major général, précisait :

« ...Être tapé par le sous-marin est le lot normal de la « Marguerite » qui doit « tendre la joue »... jusqu'au moment où elle rend le coup... mais, à cet instant, sa riposte doit être foudroyante... ce n'est qu'une première manche... il faut gagner la prochaine... les prochaines... indubitablement. »



Deux projectiles de 105 ont déchiqueté les tôles.

La « prochaine » manche se présente le 24 mai, au milieu du Golfe de Gascogne.

Arrivant sur la passerelle aux premiers sons de la cloche d'alerte, le commandant Lafargue aperçoit à 800 à 900 mètres par quatre quarts bâbord un périscope émergeant de un à deux mètres dans la houle. Estimant que le sous-marin manœuvre pour torpiller la « Marguerite-VI », il commande : « A gauche toute... En avant à toute vitesse » pour tenter de l'aborder.

Jusqu'au dernier moment la manœuvre paraît devoir réussir mais le commandant du sous-marin ayant également manœuvré parvient in extremis à se placer à l'intérieur du cercle de giration du cargo-piège et son périscope défile à 20 mètres le long du bord !

Il ne reste plus qu'à « l'appâter » par le simulacre d'évacuation... en lui présentant l'arrière afin d'éviter une torpille éventuelle. Effectivement, le sous-marin fait surface à environ 1.100 mètres sur l'arrière et vient à gauche pour gagner le travers bâbord de sa proie.



L'armement de la mitrailleuse bâbord arrière à son poste.

Le commandant Lafargue fait stopper, battre en arrière, aiffler plusieurs coups et lâcher de la vapeur... puis il manœuvre pour placer le sous-marin dans le champ de tir des pièces tribord.

L'ennemi, paraissant sans méfiance, se rapproche doucement à 1.000... 900... 800 mètres... et stoppe cependant que des hommes s'affairent autour de son canon.

Ne pouvant rêver meilleure situation, le commandant de la « Marguerite-VI » ordonne de démasquer et d'ouvrir le feu. Le sous-marin est aussitôt criblé de balles de mitrailleuses et d'éclats de 75 mm. Malheureusement, le cargo-piège tombe en travers de la houle et se met à rouler fortement ce qui dérègle complètement le tir des pièces de 75 mm guerres dont les munitions sont encore inadaptées au tir sur mer... Pour comble de malchance, une douille trop forte bloque un des deux 75 mm et trois mitrailleuses sur quatre s'arrêtent !

Ce n'est qu'à ces déficiences d'armements que le sous-marin doit de n'avoir pas reçu de coup mortel avant de plonger et... de pouvoir lancer à son adversaire une torpille évitée de justesse par une nouvelle manœuvre du commandant Lafargue.

En transmettant le rapport de cet engagement, le capitaine de vaisseau Chopard, commandant la 5^e escadrille, conclut :

« Il est indéniable que l'arrêt du tir de l'une des pièces de 75 mm, la mauvaise qualité des étoupilles et l'enrayage des trois mitrailleuses ont empêché à la « Marguerite-VI » le résultat qui, avec de bonnes munitions ne pouvait être douteux. »

« Je m'associe donc pleinement aux demandes du lieutenant de vaisseau Lafargue pour qu'il soit, au plus tôt, porté remède à cette déplorable situation. Il est de toute nécessité que l'équipage d'élite qui arme ce bâtiment particulièrement exposé, ait, au moins, une confiance absolue dans les armes mises à sa disposition. »

Afin de ne pas décourager ses hommes, le commandant garde secrètes les véritables raisons de ces incidents de tir.

La « troisième manche » devait se jouer le 17 juin et placer l'équipage du cargo-piège dans une situation encore plus dramatique.

Ce jour-là, il se trouve à 13 milles au nord de Saint-Sébastien. Entendant soudain la cloche d'alerte, en même temps qu'un coup de canon, le commandant grimpe d'un bond sur la passerelle et aperçoit un sous-marin en surface à environ 2.500 mètres, par quatre quarts bâbord, cap à l'est, au milieu d'un groupe de petits chalutiers espagnols.

Contre-Amiral LEPOTIER
de l'Académie de Marine

La semaine prochaine : INCENDIE A BORD.



X P. Berton

La Marguerite VI

en feu se rendant à Jean de Luz

X P. Berton